



Horaires:
Mercredi et vendredi à 20h
Jeudi à 19h

Durée: 2h

20▷22/11

La Végétarienne

Spectacle en Italien surtitré en français

Théâtre Olympia

cdntours.fr

Han Kang

Daria Deflorian

Distribution

scènes d'après le roman de
Han Kang
adaptation du texte **Daria Deflorian et Francesca Marciano**
traduction et surtitrage
Federica Martucci

co-création et interprétation
Daria Deflorian, Paolo Muslo, Monica Pisceddu, Gabriele Portoghese

mise en scène **Daria Deflorian**
assistant à la mise en scène
Andrea Pizzalis

espace **Daniele Spanò**
lumière **Giulia Pastore**
son **Emanuele Pontecorvo**
costumes **Metella Raboni**
collaboration artistique à la réalisation de la scénographie
Lisetta Buccellato
collaboration au projet
Attilio Scarpellini
conseils en dramaturgie **Éric Vautrin**
direction technique **Lorenzo Martinelli avec Micol Giovanelli**
stagiaire à la mise en scène
Blu Silla

pour INDEX **Valentina Bertolino, Elena de Pascale, Francesco Di Stefano, Silvia Parlani**

production INDEX
coproduction Emilia Romagna Teatro ERT/Teatro Nazionale; La Fabbrica dell'Attore – Teatro Vascello avec Romaeuropa Festival; TPE – Teatro Piemonte Europa; Triennale Milano Teatro; Odéon – Théâtre de l'Europe; Festival d'Automne à Paris; théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse

avec la collaboration de ATCL / Spazio Rossellini; Istituto Culturale Coreano in Italia
avec le soutien du MIC – Ministero della Cultura

Copyright © Han Kang 2007

Han Kang

Née en 1970 à Gwangju, Han Kang a étudié la littérature à l'université de Yonsei, à Séoul. Elle débute sa carrière littéraire comme poétesse en publiant cinq poèmes en 1993. L'année suivante, elle commence sa carrière d'écrivaine en remportant le concours littéraire Seoul Shinmun Spring 1994 avec *Red Anchor*. En 1995, elle publie son premier recueil de nouvelles intitulé *Yeosu*. En 1998, elle participe au programme international d'écriture de l'université de l'Iowa. Elle est sélectionnée comme cinquième écrivain pour le projet Future Library en Norvège en 2019.

En 2016, après une dizaine de romans, le monde découvre son œuvre lorsqu'elle remporte en Grande-Bretagne le prestigieux prix Booker pour *La Végétarienne*. Depuis sont parus en français, *Blanc* (2016), *Celui qui revient* (2017, prix Malaparte en Italie), *Leçons de grec* (2019), *Impossibles adieux* (2023, prix Médicis étranger).

L'autrice est lauréate du prix Nobel de littérature 2024.

Daria Deflorian

En tant qu'actrice elle a travaillé entre autres avec Stéphane Braunschweig (France), Lotte Van Den Berg (Hollande), Massimiliano Civica, Valentino Villa, Lucia Calamaro, Marco Baliani, Fabrizio Arcuri, Mario Martone, Martha Clarke (New York Theatre Workshop), Remondi et Caporossi, Fabrizio Crisafulli, Marcello Sambatì. Elle remporte le Prix Ubu 2012 – meilleure comédienne et en 2013 elle reçoit le Prix Hystrio.

De 2008 à 2021, elle travaille sur ses projets avec Antonio Tagliarini. Avec leurs spectacles qui tournent en Italie et à travers l'Europe, ils remportent de nombreux prix: Prix Ubu du meilleur texte en 2014, Meilleur spectacle étranger au Canada en 2015, Prix Riccione pour la dramaturgie en 2019 et Prix Hystrio pour la dramaturgie en 2021. En 2020, ils mettent en scène le texte d'Edouard Louis, *Chi ha ucciso mio padre - Qui a tué mon père* - (édité en Italie chez Bompiani 2019) avec Francesco Alberici dans le rôle-titre qui remporte pour sa prestation le Prix Ubu du meilleur acteur en 2021. Les textes de leurs spectacles sont édités chez Titivillus, Cue Press et Sossella editore.

En 2020 elle collabore avec l'artiste visuel Adrian Paci en écrivant le texte et en prêtant sa voix à *Vedo rosso*, une œuvre vidéo au sein du projet international Mascarilla 19.

Avec le groupe Oceano Indiano/Teatro di Roma, elle crée *Radio India*, qui remporte le Prix Ubu 2021 en tant que projet spécial, et *Elogio della vita a rovescio* (2023), premier volet d'un projet autour de l'écriture d'Han Kang.

Entretien avec Daria Deflorian

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans le roman de l'écrivaine coréenne Han Kang, *La Végétarienne* ?

À la première lecture, j'ai été impressionnée par mon incapacité à comprendre pleinement ce qui se passait, j'ai ressenti un profond trouble à plusieurs endroits du livre. Dans *Par-delà étrange et familier*, un essai de Mark Fisher que j'ai lu à peu près à la même époque, «le bizarre et le lumineux» qu'il évoque se retrouvaient là, devant mes yeux. Il ne s'agit pas d'un conte de fées, ni d'une fantaisie, mais d'un récit où «ce qui n'est pas à sa place» prend le dessus. Le fait que Yonghye devienne une plante ne peut (heureusement) pas être défini. Acte de résistance ? Refus de se conformer ? Inversion ou retour à l'état naturel ? Végéter, dans l'usage courant, a une connotation négative, il s'agit d'un renoncement à la capacité d'agir, mais, d'un autre côté, vouloir aller de l'avant est-il vraiment efficace ? S'enraciner et apprendre à faire partie du paysage peut être envisagé comme une «revendication farouche de la vie», écrivait Elvia Wilk dans son essai *Morte per paesaggio*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire une adaptation théâtrale ?

Il s'agit là d'un autre étonnement qui m'a proprement saisie: la forme du roman, déjà proche du théâtre. Les trois voix qui s'entrelacent, celle du mari, du beau-frère et de la sœur, et les courtes italiques qui, telles des didascalies, révèlent quelque chose de cet indicible chez la protagoniste principale...

Cette perte du «moi» (si désiré, si lointain) que raconte la poétesse Antonella Anedda lorsqu'elle écrit: «Quand je pleure, ce n'est plus moi qui pleure, les larmes coulent jusqu'à ma mâchoire, mais ce n'est pas moi, je comprends que cette femme souffre mais je ne ressens pas cette souffrance.» Et puis, il y a ce mouvement de Yonghye vers le silence. La pénombre lumineuse des personnages, quelques rebondissements. C'était aussi une chance d'avoir immédiatement partagé ma passion pour cette autrice avec Monica Piseddu et de l'avoir «vue» dans le rôle-titre. Sans elle, je n'aurais pas eu la témérité de croire cette aventure possible.

Comment comprenez-vous chacun des quatre personnages et quelle intuition a présidé à leur distribution ?

Si Monica Piseddu (avec qui nous avons déjà partagé les créations *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Quasi niente*) a été pour moi la protagoniste du roman dès le début, c'est elle qui m'a convaincue d'en être la sœur. Je voulais me consacrer exclusivement à l'adaptation et à la mise en scène, mais Monica m'a dit: «Tu dois l'interpréter.» Et elle avait raison. J'ai étudié en 2023, avec une jeune interprète, Giulia Scotti, le personnage de la sœur, or c'est une femme qui m'émeut et m'effraie à la fois. Celle qui est attachée à la réalité, qui pense qu'il suffit de s'épuiser pour les autres pour que les choses tiennent. Je réfléchis à ce

projet depuis 2018. Durant cette longue période – marquée par d'autres spectacles en tant qu'actrice et en tant qu'autrice, mais surtout par la décision de faire des projets personnels, après une rencontre fondatrice avec Antonio Tagliarini qui a impulsé une collaboration de quinze ans – j'ai rencontré les deux autres figures du roman, d'abord en Gabriele Portoghesi, ensuite en Paolo Musio. Bien que le mari soit une figure mesquine, j'ai voulu donner à cet homme la possibilité de ne pas tomber dans le ridicule. Le mari, c'est aussi nous qui observons, c'est aussi le public. Il n'est pas facile de comprendre quelqu'un que nous croyons connaître, que nous croyons tristement constant et qui, du jour au lendemain, refuse de participer à la violence de la vie humaine, et qui le fait en nous disant: «J'ai fait un rêve». Le beau-frère me fascine et m'énerve à la fois. C'est un artiste plasticien sans succès, égocentrique, mais sensible. Un homme habité par un mélange de frustration et de détermination qui, à travers sa passion pour Yonghye, saisit l'opportunité de donner à son art un sens, une nécessité qu'il avait perdue. Paolo Musio, acteur et auteur de ses propres projets théâtraux, connaît parfaitement ce poids et les contradictions de la vocation artistique.

Comment transposez-vous l'atmosphère inquiétante, quasi surnaturelle du roman au plateau ?

Je crois au mot en tant que vision et à la présence des artistes sur scène en tant que lieu privilégié de ce que je définirais comme le cœur de la question de l'art vivant: quelque chose est-il en train de se passer ici et maintenant, sous nos yeux ? Le premier choix fondamental a été de partager l'adaptation du roman avec une scénariste, Francesca Marciano, que j'avais rencontrée dans un beau projet de «fantaisie» mené par Vanni Attili et Silvia Calderoni, Civitonia. Le travail avec elle a consisté à déconstruire – littéralement – un roman très dense, toujours entre réalisme et mystère. Nous l'avons réécrit comme on le ferait pour un scénario, en utilisant ce langage à la fois synthétique et poétique de l'écriture pour le cinéma: «Maison du couple. Intérieur nuit. Le réveil indique quatre heures. Un homme, que nous appellerons “le mari”, sort du lit pour aller aux toilettes lorsqu'il aperçoit sa femme, Yonghye, debout dans l'obscurité de la cuisine, devant le réfrigérateur ouvert.» Normalement, le scénario est un texte lacunaire, dans une attention particulière, or nous avons essayé de lui donner toute sa dignité littéraire. En répétition, à partir de cette colonne vertébrale, nous avons donné du souffle à certaines questions qui nous permettent de nous enfoncer dans la complexité des faits. Le cinéma est donc venu une fois de plus à mon secours. Quand je parle du cinéma, je m'intéresse à son processus, tel que le projet est avant de devenir un film: se plonger dans le langage cinématographique forge déjà une vision. À partir de là, tout le groupe de travail – décors, lumières, son – s'est déplacé plus librement, en adhérant à certaines nécessités de l'intrigue, mais sans avoir à respecter toutes les variations infinies de l'histoire, pour structurer l'atmosphère particulière de la pièce.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Festival d'Automne, avril 2024

TEMPS FORT EUROPE: ITALIE

Nouveau rendez-vous annuel du Théâtre Olympia, ce Temps Fort propose de se tourner pendant deux semaines vers un pays d'Europe.

Cette année c'est l'Italie qui est mise à l'honneur avec deux spectacles: *La Vegetariana* et *Une Démarche un peu bancale et fougueuse (La Forêt déborde)*. Au-delà des créations de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, artistes emblématiques de la scène contemporaine italienne, ces deux semaines offriront l'opportunité de se relier à la création italienne grâce à des lectures, des rencontres mais aussi des menus pour le Comptoir du TO.

Cette invitation faite à l'Italie trouvera des échos toute la saison dans les autres structures de la métropole, avec le groupe **Résonances**.

27 ▷ 29/11

Une Démarche un peu bancale et fougueuse (La Forêt déborde)

Antonio Tagliarini

En écho au dernier roman de l'écrivaine japonaise Maru Ayase (*La Forêt déborde*), Antonio Tagliarini explore d'autres modes d'existence, jusqu'au seuil même de la transformation, en dialogue avec la poète et interprète Gaia Ginevra Giorgi. En prenant également comme point de départ les réflexions de l'universitaire d'études de genre Jack Halberstam, cette performance dansée et sonore propose une nouvelle vision du concept d'échec comme forme de liberté.

Spectacle en Italien surtitré en français

Les rendez-vous du Temps Fort

Jeu. 21/11 • à l'issue de la représentation

Rencontre autour de *La Vegetariana* et de la création en Italie

Rencontre bord-plateau sur le processus de création de *La Vegetariana* et plus largement du contexte de la création artistique en Italie dans les champs du spectacle vivant et des arts plastiques. Avec l'équipe de Daria Deflorian et Isabelle Reiher, co-commissaire de l'exposition *Presi per incantamento* et directrice du CCCOD, en dialogue avec Bérangère Vantusso.

Gratuit, sans réservation

Mer. 27/11 • 19h

Lecture

Bérangère Vantusso et les comédiens de la Jeune Troupe vous proposent une lecture en français d'un texte italien. Un extrait de *Livido* de la jeune autrice Eliana Rotella, traduit spécialement pour l'occasion. Pendant 40 minutes, découvrez la littérature dramatique italienne émergente.

Gratuit, sans réservation, dans la limite des places disponibles